

D'une révision à l'autre. Nouvelle conception de l'étymologie et vision renouvelée de l'évolution du phonétisme: illustrations gallo-romanes

Il peut paraître paradoxal d'aborder le domaine de la phonologie et de la morphologie du gallo-roman en s'intéressant à des problèmes étymologiques. Pourtant une réflexion même sommaire conduit à se convaincre que le paradoxe n'est qu'apparent. En quoi consiste en effet l'étude des changements diachroniques en matière de phonétisme? —A identifier les mutations successives qui affectent les classes de sons en fonction de leurs entourages respectifs, à établir leur chronologie relative, à mettre en évidence les systèmes successifs nés de ces changements jusqu'au dernier état observable et concomitamment à mettre en évidence les distorsions éventuelles survenues dans l'évolution phonétique consécutives à la pression exercée par d'autres modules de la grammaire (les dites "régularisations morphologiques" entre autres), et à mesurer l'impact de ces interactions.

Tout cela présuppose néanmoins un système de départ; celui-ci peut être attesté ou reconstruit. En domaine galloroman, ce système source est le latin; de sorte qu'en pratique l'évolution phonétique est le fait de la séquence de changements qui affectent successivement l'étymon pour le conduire jusqu'à sa forme moderne.

Si d'aventure, par conséquent, on reconsidérerait les sources étymologiques, on aurait de grandes chances de mettre à jour d'autres correspondances entre étymons-sources et formes modernes, ces correspondances jusqu'ici inexplorées donnant lieu à poser de nouveaux mécanismes de changement phonétique ou à modifier les anciens.

Pourquoi reconsidérer la démarche étymologique ? —Parce que celle-ci se borne, pour l'essentiel, à être une reconstruction de la face phonique du signe. Elle n'est pas une reconstruction lexicale car une unité lexicale est un signe (une entité à double face signifiant/signifié). Le sens d'une unité lexicale dans l'étymologie classique n'est pris en compte qu'à minima, comme garde-fou, pour s'assurer que la corrélation établie entre forme-source et forme moderne est justifiable. Ce rapport sémantique reste néanmoins étonnamment variable; il va en s'effilochant depuis le changement zéro (la permanence) de type lat. CANE « chien » continué par oc. *can*, fr. chien même sens jusqu'à l'absence de sens, par exemple *PITTITTA de sens inconnu continué par fr. *petite*, oc *petito* « poupée »; en passant par des rapports flous, subjectifs, infalsifiables : par exemple fr. *chenille* que l'on rattache à une source CANICULA "la chienne" au motif que la chenille a une tête de chien (sic); ou encore fr. *rang* que l'on rattache au francique **hring* « cercle, anneau » au motif que l'« on suppose que ce terme a été introduit au sens d'« assemblée » en rapport avec les mœurs des anciens Germains qui avaient l'habitude de tenir des assemblées de ce genre, cf. aussi harangue » (sic). Le caractère invraisemblablement ténu et frisant l'imposture du rapport sémantique liant un étymon à ses continuateurs modernes s'observe quand le travail s'effectue sans filet, c'est-à-dire quand la source ne peut être trouvée en latin (ni en grec): on cherche alors désespérément une source dans un adstrat en se fondant sur la ressemblance phonétique ; un bon exemple est donné par le fr. *drôle*, oc. *drole* « gamin, enfant » rattaché à un lutin du folklore scandinave : *drol*.

En aucun cas, il n'y a reconstruction du sens. Conclusion : l'étymologie n'est pas une reconstruction lexicale mais une reconstruction de la face phonique du signe.

Ce qui ouvre une nouvelle discussion: est-il possible d'opérer une reconstruction du sémantisme qui ferait le pendant de la reconstruction du phonétisme? et comment y parvenir? Ce qui gêne les étymologistes, c'est le caractère volatil, fugitif du sens. La reconstruction du phonétisme procède d'une analyse comparative : la forme-source est une abstraction qui sous-tend les formes observables. Mais en matière de sens qu'est-ce que les observables? A ce

point du raisonnement intervient une révision de la conception du signe dans l'optique ouverte par Guiraud et poursuivie notamment par Alinei: tout signe à sa création *veut* dire quelque chose, est motivé; la convention d'usage inhibe par la suite ce motif qui est une sorte de sémantisme fondamental sans pour autant l'effacer complètement; au cours de l'évolution, parmi les signes qui renvoient à une notion donnée, certains sont devenus opaques mais d'autres sont restés partiellement ou entièrement transparents. Le motif devient alors objectivable à travers les diverses expressions transparentes et la reconstruction d'un sémantisme source peut être envisagée. La clef du problème réside alors dans la variation lexicale, dans l'ampleur de cette variation. Et seule la variation diatopique est de nature à fournir un corpus suffisant pour asseoir l'analyse; c'est donc dans la variation lexicale au niveau dialectal (illustrable concrètement par une carte onomasiologique d'atlas) et dans l'analyse motivationnelle des variantes qui y figurent que la reconstruction sémantique doit trouver son assise.

La conséquence à en tirer au plan théorique est qu'il convient d'envisager de manière autonome la reconstruction des deux plans puis de modéliser le changement lexical comme un mécanisme opérant alternativement sur un plan et sur l'autre. C'est une véritable révolution en matière d'étymologie et il faut en attendre des retombées dans tous les domaines.

Nous développerons dans la communication quelques exemples, *chenille*, *petite*... pour fixer les idées. Bornons nous ici à pointer le type de raisonnement. Si par exemple un *rang* est une sorte de *file*, si tricoter consiste à *monter des rangs* de mailles et à effectuer une sorte de *filet* (altération de *filé* (XIII^{ème}) ou de **filade* (le mot n'est pas attesté en français —ce serait d'ailleurs *filée*— mais est présumé par *enfilade*), alors le rapport s'instaure de manière lumineuse avec le fait que *l'araigne* (afr) est le prototype de la *fileuse*, que son travail est une *toile* dite *arantèle* ou *araignée*, qu'il existe un *filet* de pêche appelé *araignée*; mais alors le travail de la *raigne* ne consiste-t-il pas à *ranger* (= **ragner*), à *faire des rangs*? Ce qui, à son tour, éclaire sous un jour nouveau la répartition des traitements phonétiques de -NI- en gallo-roman.

On aura entrevu que le mot dans ce modèle n'est que le figement d'une association aléatoire —et donc potentiellement différente d'une langue à l'autre, d'un parler à l'autre— d'un sémantisme fondamental (une sorte de primitive) et d'une expression construite pour traduire cette représentation.

Références

- Alinei M. (1994) « Trentacinque definizioni di etimologia ovvero : il concetto di etimologia revisitato », *Quaderni di Semantica* XV: 199-221.
Alinei M. (1996) « Aspetti teorici della motivazione », *Quaderni di Semantica* XVII: 7-17.
Chambon J.P., Lüdi G. eds (1991) *Discours étymologiques*, Tübingen, Niemeyer.
Dalbera J. Ph. (2006) *Des dialectes au langage. Une archéologie du sens*, Paris, Champion.
Guiraud P. (1967) *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Larousse.